



SAMEDI 21 FÉVRIER – 20H

Salle des concerts

Daniel Darc

Confidentiel

Remy Bousseau (Kalim B), piano, claviers, saxophone

Pierre Le Bourgeois, violoncelle électrique

Avec la participation de :

Nosfell, voix et machines

Marc Ribot, guitares

Alice Botté, guitares

Fin du concert vers 21h45.



Les confidences de Daniel Darc

Daniel Darc arrive un peu en retard au rendez-vous. En venant, il a fait un petit détour dans un magasin de disques, et, enthousiaste, pose sur la table plusieurs magnifiques coffrets de blues : le guitariste pionnier du rock Duane Eddy, le baladin lyrique Blind Willie McTell, une compilation de Sonny Boy Williamson... Ce fou de blues évoque les harmonicistes avec un feu dans la voix qu'on ne trouve plus beaucoup. Cette passion s'ajoute à d'autres – pour Coltrane, Billie Holiday et bien sûr Serge Gainsbourg, dont il adore l'album *Confidentiel*, paru en 1963 et célèbre pour ses arrangements minimaux. C'est d'ailleurs en pensant à cette œuvre que Daniel Darc s'apprête à monter sur la scène de la Cité de la musique. Il avait déjà fait l'ouverture de l'exposition Gainsbourg et la termine en beauté, accompagné par un violoncelle et un piano... « *Pendant mes concerts, raconte-t-il, je ménage toujours un moment où je me retrouve seul avec le violoncelliste, l'excellent Pierre Le Bourgeois, et je me suis aperçu que le public appréciait ces instants-là. Parfois, je chante même a cappella. Cela permet de mettre en valeur mes textes, importants dans ma création. Il faut surtout ne pas trop en faire. Dylan me touche mille fois plus dans Blood On The Tracks où il est quasiment seul. J'ai vu Leonard Cohen à la guitare, sans claviers ou choristes, et je le préfère ainsi. C'est une banalité de le dire, mais on ne peut pas tricher.* ». Il apprécie aussi beaucoup le pianiste, Remy. « *Je l'aime beaucoup. Il a du courage car il m'apprend l'harmonie. Et je vous prie de croire que je ne suis pas un élève facile. Je n'ai jamais voulu m'initier à ces subtilités. Jeune, je me moquais de la technique. J'arrivais quand même à m'accorder tout seul, contrairement aux Ramones. J'avais peur de perdre mon temps. Certains musiciens ignorants se montrent plus productifs.* »

L'artiste croyant qui se définit comme un solitaire, sans point d'attaches, inscrit au fan-club d'Elvis (il vous montre sa carte de membre), rêve d'accomplir le « *Never Ending Tour* » comme Bob Dylan. Ne jamais rentrer, vivre une existence de nomade, s'arrêter pour enregistrer un disque, en l'occurrence une suite à ce beau diptyque, *Crève-cœur* (2004) et *Amours suprêmes* (2008). « *J'aime la route, mais je n'y suis pas assez. Heureusement, je commence à remplir un peu mieux les salles. Car maintenant, le bruit court que j'arrive à jouer plus de trois morceaux sans tomber par terre.* » Pour son concert de la Cité, il a envoyé quelques cartons d'invitations à des amis musiciens qui passeront si ça leur chante... « *Je suis libre* », s'amuse Darc. « *J'ai été flatté car les organisateurs m'ont dit que j'avais l'esprit de Gainsbourg. Je ne suis donc pas obligé de faire des reprises.* » Pourtant, il en fera, chantera *Sorry Angel*, et a cappella, *No, No Thanks, No*, envisage aussi d'inclure *Dépression au-dessus du jardin*, et son propre classique, composé au temps de son groupe des années 1980, *Taxi Girl, Chercher le garçon*. « *Oui, car mon groupe et le public le demandent. Toutes proportions gardées, Dylan, lui, doit toujours jouer Like A Rolling Stone. Mais je ne considère pas cette chanson comme ma meilleure. Elle a été reprise par la Star Academy. C'est mon gagne-pain quand même.* » Il présentera aussi quelques nouveautés, mais ne perdra jamais le fil rouge qui part et ramène à l'auteur de *Melody Nelson*... « *Quand j'étais dans ma période punk, je trouvais formidable le Gainsbourg qui brûlait des billets, ses provocations à l'égard de Whitney Houston. Mais maintenant, cela ne m'intéresse plus. Ce qu'on retient de lui, ce sont surtout les chansons.* » En mai prochain, Daniel Darc fêtera ses cinquante ans. « *Chaque jour, je me réveille, content d'être en vie. Je ne devrais pas l'être... en vie !* » Un miracle éternel.